

# Les causes du projet

L'histoire commence avec la naissance d'une petite fille, elle se prénomme Olivia. Olivia est différente des autres enfants, elle est atteinte de nanisme. Dans sa vie, elle aura des difficultés liées à son handicap, elle subira sans doute des moqueries et de l'exclusion. Comment l'architecture peut-elle l'inclure et ne pas lui complexifier davantage la vie ?

## 1. Le handicap

Ma sensibilité au monde du handicap s'est éveillée de manière brutale. Quand on commence à y faire attention, on se rend très vite compte que rien n'est vraiment fait pour eux. Dans l'imaginaire collectif, une personne en situation de handicap est une personne en fauteuil roulant. Le spectre est pourtant tellement plus varié que cela. Il y a effectivement les personnes à mobilité réduite, mais il y a aussi les personnes atteintes de surdités, de malvoyances, l'autisme, ... Ma première volonté pour mon travail de fin d'étude était de m'intéresser à toutes ces personnes et les difficultés supplémentaires qu'elles pouvaient éprouver à cause de l'architecture.

## 2. L'inclusion

Les personnes atteintes de handicap sont trop souvent exclues. L'architecture ne devrait pas être une cause de leur marginalisation. La différence entre intégration et inclusion est mince mais pourtant si importante.

## 3. Le programme : une école

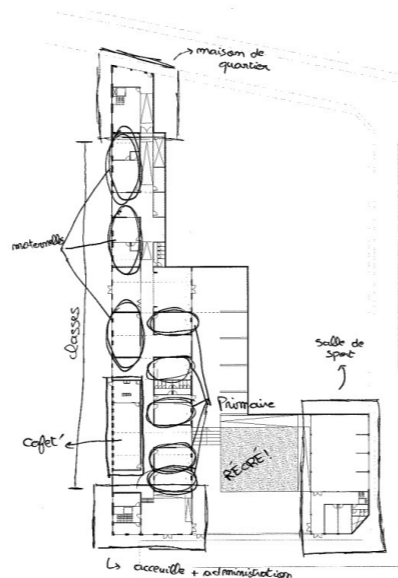
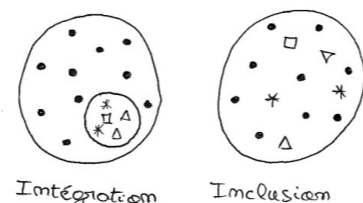
Les discriminations commencent avec la sociabilisation. Elles n'ont généralement pas lieu au sein du cercle familial. Les premiers moments de collectivité se passent à l'école.

Pour mon travail de fin d'étude, je souhaitais faire le projet d'une institution. L'idée de l'école me plaisait beaucoup. J'ai décidé de réinventer le programme pour qu'il colle aux aspirations que je viens d'évoquer. J'ai fait le choix que l'établissement accueille à la fois des maternelles et des primaires. Dans le monde du handicap, les équipements sont coûteux. La mutualisation de ceux-ci ainsi que des espaces permettent une plus grande égalité d'accès et une économie d'échelle. Pour préserver une proximité éducative et respecter les besoins de l'enfant en bas-âge, il n'y a qu'une classe par année. Cela nous amène à un total de 8 classes étant donné que nous sommes dans le système scolaire français (3 maternelles et 5 primaires). Les classes comptent 14 élèves, entre 1 et 4 enfants sont porteurs d'un handicap donc au moins 10 n'ont pas de pathologie. Comme dans toute école, il y a une cafétéria, des bureaux d'administration, une cour de récréation, ... La salle de sport fait partie d'un bâtiment indépendant, accessible par la cour, qui peut être utilisé en dehors des heures scolaires. Il y a également des professionnels présents sur place (un(e) kinésithérapeute, un(e) logopède et un(e) ergothérapeute) qui exercent dans des cabinets qui se trouvent dans la maison de quartier communiquant avec l'école.

## 4. Le passé industriel de la ville de Roubaix

Dans toute la région de Lille métropole, la richesse des eaux lentes et des pâturages luxuriants a encouragé l'élevage des moutons et favorisé l'implantation du traitement de la laine. L'existence de l'industrie textile est attestée au XVIIIème siècle à Roubaix. Au XIXème, la ville devient capitale mondiale du textile. L'industrie est à son apogée en 1911 lorsqu'elle accueille l'exposition internationale du nord de la France. La première guerre mondiale est un coup pour l'activité car de nombreuses usines sont détruites. Le commerce est ensuite frappé par la crise des années 30. L'occupation durant la seconde guerre mondiale fut moins désastreuse que la première car les usines continuèrent de tourner. Ensuite vint le début des années 50, une période d'euphorie. Malheureusement, l'industrie n'a pas suffisamment été modernisée et les restructurations successives des années 60, 70 et 80 n'ont fait que ralentir le déclin.

Aujourd'hui, on retrouve à Roubaix de nombreux ateliers vides, abandonnés, dégradés.

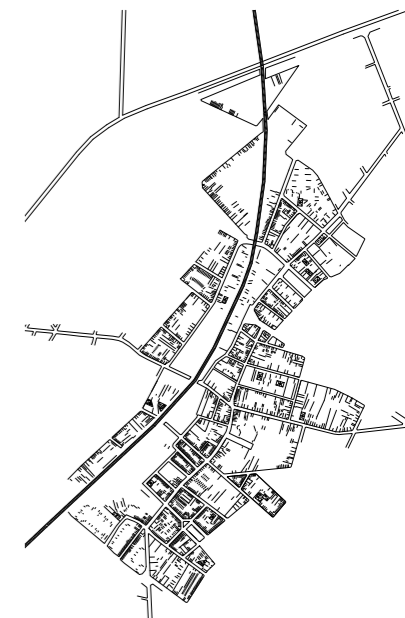


## 5. L'implantation

Très vite un atelier s'est dégagé des autres de par son implantation. Il a deux adresses, une principale sur la Rue du Parc et une autre sur la rue du Grand Chemin. Celle-ci a la particularité de traverser la ville de Roubaix d'ouest en est, en passant par la Grand Place, faisant d'elle un des axes principaux de la ville. Malgré la petite taille du projet de l'école (112 élèves), il ne s'agit pas d'une école de quartier. Sa pédagogie particulière la rend attractive à une plus grande échelle. Il est donc opportun qu'elle soit facilement accessible. De plus, la gare Jean Lebas se trouve à 400m au nord du site.

L'atelier prend la longueur d'un quartier et a la chance d'être le bord de celui-ci faisant face à un parc qui s'inscrit lui-même dans une bande verte longeant le chemin de fer. Cette proximité est très appréciable pour la tranquillité des lieux et les vues qui se dégagent dans le projet.

Enfin, beaucoup d'amis entourent le site. De nombreuses écoles, de l'élémentaire en passant par le collège jusqu'à la haute école et l'université, se raccrochent à la bande verte. Aussi, on retrouve presque dans l'axe de la Rue du parc, une place habitée par une piscine public, un théâtre et un square possédant une aire de jeu.

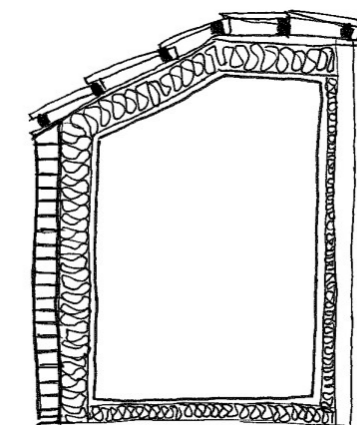


## 6. La pédagogie

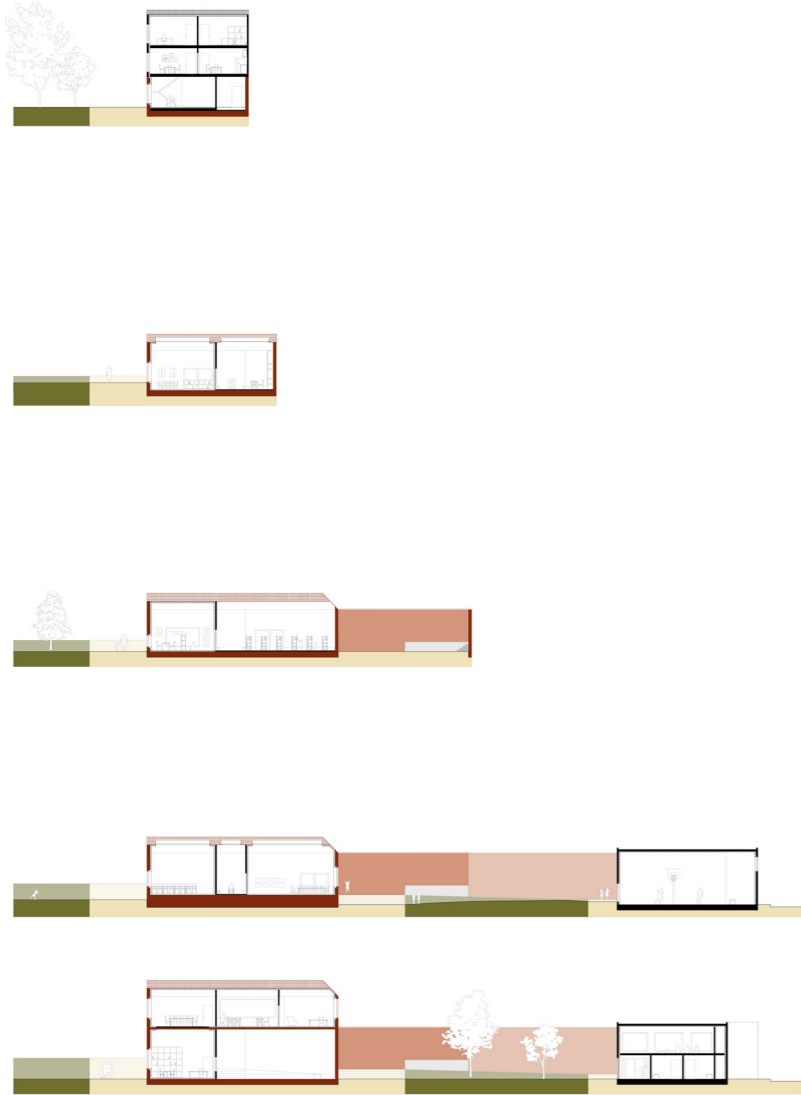
Une réflexion sur la pédagogie a été menée durant le projet. De nombreuses pédagogies alternatives ont nourri celui-ci sans qu'il ne se rattache à une en particulier. Il y a tout d'abord l'idée de la "learning street" et du "centre-ville", de l'architecte Herman Hertzberger, qui prône la libération des classes comme unique espace d'enseignement. Pour lui, les couloirs aussi sont des lieux d'apprentissages idéals pour aller à la rencontre de l'autre. Il est également important d'avoir un endroit où toute l'école puisse se réunir, cet endroit est un lieu charnière et important pour l'établissement. Ensuite, le projet s'inspire des écoles Decroly qui proposent des interclasses communs à 2-3 classes, on les appellera ici des "places". La pédagogie Malaguzzi et notamment l'école Reggio Emilia ont aidé à l'élaboration des classes de maternelles. L'enseignement s'y fait sous forme d'ateliers, on ne retrouve pas d'alignement des tables et des chaises face à un tableau. Il y a des bibliothèques et une zone de jeux intérieures libres d'accès pour les enfants curieux qui souhaitent apprendre en libre autonomie. Tout ça fonctionne en unité indépendante avec une toilette et un vestiaire à l'intérieur de la classe. Aussi, l'école Gradoli & Sanz, pratiquant la pédagogie Montessori, a influencé les relations avec l'extérieur.

## 7. Les matériaux

Le dernier ressort du projet sont les matériaux utilisés. Etant dans un projet de réhabilitation qui est déjà une démarche écologique en soi, il me semblait important de pousser l'attitude encore plus loin. Ayant l'atelier fait de brique, de ciment, d'acier et de tuile qui nous protège des intempéries, nous pouvons maintenant y mettre en œuvre des matériaux plus doux, autant pour les personnes qui vont y vivre que pour l'environnement. Les différents isolants employés sont biosourcés, les plaques de fermacel sont préférées à celles de plâtre et les finitions se font en argile car en plus d'être un matériau écologique, il a une grande capacité d'absorption de la vapeur d'eau, ce qui est idéal pour réguler l'humidité de l'air dans des pièces comme les classes qui sont occupées par de nombreuses personnes durant des moments parfois long.



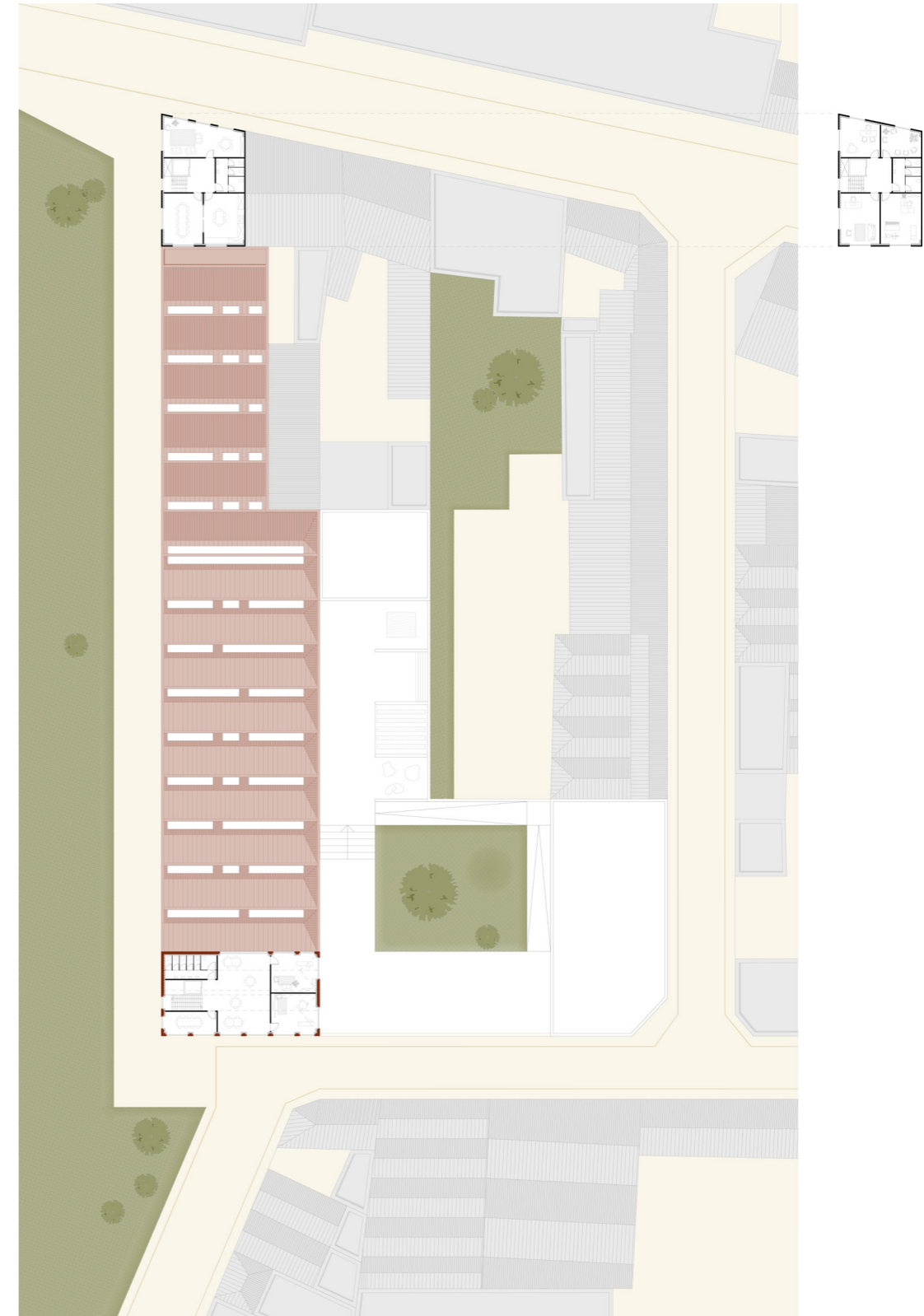
# La synthèse du projet



Coupes



Plan rez



Plan rez+1

# Mes pensées de l'architecture

Afin développer ma vision de l'architecture, j'aimerais parler de ce qu'elle m'a apporté. C'est un peu le résumé de mes 5 ans d'études en ingénierie architecturale après tout. Qu'est-ce que j'ai appris en 5 ans ? Comment ai-je envie de transformer mes apprentissages en concret ?

Je commencerai par dire que l'architecture m'a apporté une conscience de l'espace. Je pense sincèrement avec du recul, qu'avant de débiter ce cursus, je n'avais aucune idée de comment l'espace influait sur nous, nos relations avec les autres, nos actions, ... J'ai appris de quoi il est fait : de vides et de pleins. J'ai appris l'importance des espaces de transition, des espaces tampons, des espaces de retrait. L'espace central, principal n'est que le bout du chemin mais l'architecture est un parcours dont il faut soigner chaque étape.

J'ai aussi appris à aimer l'histoire des lieux. Cela commence par l'histoire des villes, comment elle se sont développées, grâce et autour de quoi. Ça passe par l'histoire des personnes qui les ont habitées, dirigées. Ça va jusqu'à l'histoire des murs et leurs souvenirs. La vie d'un lieu est la première chose à prendre en compte lorsque l'on pense à le transformer. J'aspire, dans ma pratique future, pouvoir toujours étudier les sites sur lesquelles je compose dans le but de leurs être la plus fidèle et juste possible.

Ensuite, j'ai appris qu'il n'y avait pas que le lieu que l'on traite qui est signifiant mais également ce qui l'entoure. Le paysage, qu'il soit urbain ou naturel, doit être examiné et considéré afin d'être honoré. En tant qu'architecte, nous ne pouvons pas nous permettre de créer des fragments mais nous devons de répondre à une unité.

Subséquentement, j'ai appris l'harmonie de la mixité. Il y a la mixité des populations. Elle peut se retrouver dans les logements intergénérationnels, les tiers-lieux fréquentés par différentes classes sociales, ... Un architecte doit faire attention à éviter la gentrification à tout prix. Il y a la mixité des sols. Il est important de mêler les sols mous aux sols durs, de laisser de la place à la terre, à l'eau, à l'infiltration de la seconde dans la première. Il y a aussi la mixité des matériaux. Il faut des matériaux qui portent, d'autres qui protègent, d'autres encore qui parachèvent. J'aspire à être capable de combiner tous ces aspects afin de créer des architectures réconciliantes.

Durant mes études, j'ai aussi compris l'importance de l'apport de l'ingénierie dans la discipline de l'architecture. Actuellement, je pense me tourner plutôt du côté de ma formation d'architecte que celle d'ingénieure si l'on considère les deux séparément mais je ne regrette en aucun cas mon parcours scolaire que je considère comme unitaire. Je pense que mon architecture est enrichie de mes connaissances en ingénierie. J'espère que je continuerai de grandir ces dernières pour constamment améliorer mes pratiques.

Ensuite, ces études m'ont apporté une conscience écologique. Le monde de la construction est un des secteurs les plus polluants et je ne souhaite pas contribuer à cette sur-pollution. Les concepts de réemploi, de "cradle to cradle", de réhabilitation me parle beaucoup et j'aimerais pouvoir les mettre en place dans ma pratique future. Je pense aussi que le choix des matériaux est d'une importance considérable. Revenir à des matériaux plus doux comme la terre, la brique mais en tant qu'élément porteur plutôt qu'en élément de parement, les isolants biosourcés, la paille, la pierre, et cela autant pour les personnes qui vont habiter nos bâtiments que pour l'environnement, serait une belle démarche.

Un autre apport majeur de ces études, pour moi, a été l'ouverture à l'inclusivité. Il y a d'abord l'ouverture envers les personnes porteuses de handicap que je développe dans mon travail de fin d'étude. Mais il y a aussi l'inclusivité envers les femmes, les personnes âgées, les personnes issues de minorités, ... Aucune personne ne devrait se sentir non-conforme, et surtout, l'architecture ne devrait jamais contribuer à une quelconque forme d'exclusion.

J'ai appris que l'architecture n'était pas seulement de l'édification. Un architecte est à la fois un scientifique et un artiste mais il peut trouver sa définition dans bien d'autres accomplissements. Le dessin, le projet et l'écriture sont autant d'autres réalisations qui font d'une personne un architecte. Peut-être que l'architecte de demain ne construira plus. Il est fort probable en tout cas qu'il ne bâtira plus rien de nouveau et qu'il s'orientera vers la rénovation et la réhabilitation. Mais peut-être que dans un futur encore plus lointain, il se contentera de faire du projet sur papier.

Je conclurais en affirmant que j'aimerais prodiguer une architecture du care. Cela passe par l'attention de l'autre, de l'existant et de l'environnement. Je voudrai revendiquer une architecture qui donne une place centrale à l'humain. C'est aux bâtiments de s'adapter aux hommes et non l'inverse. L'architecture est là pour nous servir, pour nous servir tous. Je voudrai également que ma pratique considère grandement le présent, son pourquoi et sa valeur. Il n'y a rien de plus beau et de plus juste que de donner une seconde vie au présent. Je voudrai enfin que mes réalisations soient respectueuses de l'environnement. Une architecture douce autant pour l'homme qui l'habite que pour le monde qui l'accueille.

Une architecture de l'être, de l'étant et du devenir.